

Le rouge est mis

Marchés Financiers **BOURSE AMERICAINE :** La Bourse de New-York a nettement a terminé la séance d'hier en net recul après une intervention de Jerome Powell, qui a prévenu que les dégâts causés par le nouveau coronavirus pourraient avoir un impact durable sur l'économie américaine. Après avoir débuté la séance en légère baisse, l'indice S&P 500 a tenté de repasser dans le vert une heure plus tard, avant de brutalement chuter à la suite des déclarations du président du Fed. Il s'est ensuite stabilisé entre 2 800 et 2 820, niveau sur lequel l'indice-phare de la bourse de New-York a terminé la journée, en baisse de 50 points ou 1,8%. Le Dow Jones a perdu 2,2%, à 23 248 (-517 points), alors que le Nasdaq Composite n'a que marginalement mieux résisté : -1,6%, ou 139 points, à 8 864. Le président du Fed a prévenu que les dommages de la pandémie sur la première économie mondiale pourraient être « durables », ce qui justifie selon lui des plans d'aides d'urgence « coûteux » mais incontournables pour éviter une profonde récession. . Jerome Powell a aussi jugé que des aides supplémentaires pourraient s'avérer nécessaires pour répondre au choc économique. Les investisseurs s'inquiètent aussi du regain de tensions entre les Etats-Unis et la Chine, qui pourrait la dégradation de la conjoncture économique mondiale. L'administration américaine a affirmé à de multiples reprises disposer de preuves selon lesquelles le nouveau coronavirus proviendrait d'un laboratoire de la ville de Wuhan, berceau de la pandémie. Pékin a vigoureusement démenti ces accusations, les qualifiant de mensongères et insensées.

VALEURS : L'escalade verbale entre Pékin et Washington a pesé sur le secteur des semi-conducteurs, généralement considéré comme le baromètre des relations entre les deux pays. De nombreuses entreprises américaines produisent et distribuent leurs puces en Chine. Intel a perdu 1,1%, Micron Technology 4,7% et Texas Instruments 2,4%. Uber a gagné 1,9% après qu'une source bancaire a confirmé à l'AFP que le groupe a entamé des négociations avec le spécialiste de la livraison de repas à domicile Grubhub (-3,7 %) en vue de l'acquérir. Mais selon cette même source, les discussions achoppent pour l'heure sur le prix de la transaction, qui « n'est pas imminente ». Les valeurs pétrolières ont souffert, avec des chutes de 11,0% pour Nal Oilwell, de 14,9% pour Range Resource, Apache, de 9,0% pour Halliburton, de 9,6% pour Noble, de 7,8% pour Occidental, de 7,5% pour Oneok, de 7,2% pour Schlumberger, de 6,7% pour Valero ou de 5,0% pour Exxon, Les financières ont également passé une mauvaise journée, Wells Fargo perdant 6,3%, Citigroup 4,1% et Goldman Sachs ainsi que JP-Morgan 3,3%

BOURSES AMERIQUE LATINE : A la suite des place européennes et de Wall-Street, les marchés actions latino-américains ont baissé, hier, les principaux indices boursiers de la région évoluant dans le même sens pour la première fois depuis plus d'une semaine. Le regain de tensions entre les Etats-Unis et la Chine, ainsi que les craintes d'un impact durablement négatif de la crise sanitaire sur l'activité économique rendent les investisseurs nerveux. La décision du fonds souverain norvégien d'exclure de la liste de son champ d'investissement plusieurs entreprises des secteurs de l'énergie et minier a aussi pu peser sur les places de la région. Pourtant, à Sao Paulo, Vale, qui fait explicitement partie des sociétés dans lesquelles le plus grand fonds souverain du monde ne veut plus investir, a fini la séance d'hier en hausse de 2,3%, notamment après avoir annoncé se préparer à investir 2 Mds \$ pour réduire de 30% ses émissions de CO₂. Alors que le secteur des ressources de base a terminé en hausse de 2,4%, l'iBovespa a enchaîné une troisième séance consécutive de baisse, mais de 0,1% seulement. Il a notamment souffert de la baisse du secteur de l'énergie (Petrobras - 3,0%), mais aussi du recul d'Embraer (- 8,7%, après le report d'une importante commande de la compagnie aérienne brésilienne Azul) et des sidérurgistes (Usiminas - 5,2%, Metalurgica Gerdau - 5,0% ou CSN - 4,6%). A l'inverse, les géants brésiliens de l'Agroalimentaire ont contribué à limiter le recul de la bourse de Sao Paulo, BRF gagnant 12,2% et JBS 6,4%. Malgré leurs doutes et leurs craintes, les

investisseurs semblent vouloir croire à une reprise prochaine de l'activité économique, ce qui a aussi bénéficié, hier, à Via Varejo (+ 6,9%) ou à Lojas Americanas (+ 3,8%), alors que le distributeur GPA a annoncé des ventes au-dessus des attentes. Ailleurs dans la région, l'indice général de la bourse de Lima a cédé 2,2% et l'IPC mexicain 2,9%. Après avoir gagné plus de 20% en six séances, le Merval a terminé la séance d'hier en baisse de 3,3%, alors que les bourses de Bogota et de Santiago ont enregistré leur quatrième baisse d'affilée, de 3,5% dans les deux cas.

BOURSES ASIATIQUES : Les craintes, renforcées par les déclarations de Jerome Powell, d'un impact négatif durable de la pandémie et des mesures prises pour tenter de l'endiguer sur l'activité économique, mais aussi le regain de tensions entre les Etats-Unis et la Chine, pèsent également sur les marchés boursiers de la région Asie-Pacifique. A Tokyo, le Nikkei 225 a cédé 1,7%. Parmi les dix grands secteurs boursiers, seul celui de la santé a terminé dans le vert (+ 0,7%), notamment grâce à la hausse de 4,7% de Takeda Pharmaceutical à la suite de l'annonce de profits plus élevés qu'attendu et de la présentation des prochaines étapes prévues par le groupe dans la recherche d'un traitement au Covid-19. En revanche, la moitié des grands secteurs du Nikkei a perdu plus de 2% (- 2,6% pour les valeurs technologiques). Malgré l'annonce de la poursuite de la réouverture de ses magasins, Fast Retailing a perdu 0,4%. A Sydney, l'ASX 200 a également fini en recul de 1,7%, notamment alourdi par les secteurs de l'énergie et des financières. A Séoul, le Kospi a perdu 1,1%, seul le secteur des utilities (+ 3,2%) terminant dans le vert, alors que les ressources de base, la consommation cyclique et l'énergie ont reculé de plus de 2%. Sous l'influence du pessimisme renaissant des investisseurs sur les perspectives conjoncturelles globale et du regain de tensions entre la Chine et les Etats-Unis, les marchés chinois étaient aussi dans le rouge, peu avant la fin de leurs séances. L'indice composite de la bourse de Shanghai perdait 0,9% et le Hang Seng 1,5%.

CHANGES & OBLIGATAIRE : Sur le marché des changes, le billet vert s'est apprécié de 0,3% face à la devise européenne et à la livre sterling. Mais il reculé d'autant à la devise nippone (à 107,1 yens pour un dollar) et il est resté stable face au dollar canadien. Il n'a pas vraiment été renforcé par l'intervention de Jerome Powell, qui a indiqué que le recours aux taux négatifs n'est ni discuté ni envisagé par le Fed qui souhaite s'en tenir aux instruments déjà utilisés et qui ont fait leurs preuves. Malgré le soutien actif promis aux entreprises (achats de dette corporate depuis hier), Jerome Powell craint que la reprise soit plus lente que la banque centrale le souhaiterait et que le chômage de longue durée se renforce. Sur le marché obligataire américain, le taux à 10 ans a terminé la journée à 0,6541%, contre 0,6651% la veille à la clôture.

PETROLE : Sur le marché pétrolier, le WTI a fini en recul de 1,3%, à 25,45 \$/b, tandis que le Brent a perdu 2,6%, à 29,20 \$/b. L'OPEP a encore abaissé sa prévision de la demande mondiale de pétrole pour 2020, en raison de la crise du coronavirus qui a plongé l'économie de la planète en récession. Le cartel estime que l'accord « historique » de réduction de la production décidée avec d'autres producteurs commence à porter ses fruits. Pour l'année en cours, l'OPEP prévoit désormais une contraction de la demande mondiale de 9,07 millions bpj, soit 9,1% environ, contre une baisse de 6,85 millions bpj dans son précédent rapport mensuel. « Les ajustements rapides de l'offre pour remédier au déséquilibre aigu actuel du marché mondial du pétrole montrent déjà des signes positifs, le rééquilibrage devant s'accélérer au cours des prochains trimestre », écrit l'organisation dans son rapport. Les cours n'ont pas profité de l'annonce, par l'EIA d'une contraction inattendue des stocks commerciaux américains de pétrole brut la semaine dernière (- 700 000 barils contre une augmentation de 4,5 mlns de barils attendue par le consensus). Ce recul a toutefois été compensé par le remplissage des stocks stratégiques des Etats-Unis, qui ont augmenté de 1,9 millions de barils. Hors stocks stratégiques, les réserves totales de pétrole et produits pétroliers ont diminué de 500 000 barils la semaine dernière, avec une baisse de 3,5 millions de barils des stocks d'essences, mais une augmentation équivalente de ceux de distillats. Hier soir, l'Irak a annoncé que sa contribution à l'accord conclu en avril entre les membres de l'OPEP+ serait une réduction de 700 000 bpj de sa production en mai et juin, soit un tiers de moins que l'objectif qui lui a été assigné.

News clefs

Jerome Powell a déclaré, lors d'une téléconférence organisée par le Peterson Institute for International Economics, que l'économie américaine pourrait connaître une « période prolongée » de croissance faible conjuguée à une stagnation des revenus. Il s'est engagé à faire usage de tous les moyens dont dispose la banque centrale pour soutenir l'économie mise en mal par la pandémie de coronavirus, tout en écartant une nouvelle fois l'option de taux d'intérêt négatifs, réclamée encore mardi par Donald Trump. Le patron de la banque centrale américaine a appelé les élus à tout faire, même si cela s'avère coûteux, pour éviter une longue récession dont les effets délétères frapperaient une fois encore les populations les plus fragiles. « Un soutien budgétaire supplémentaire pourrait être coûteux, mais il en vaut la peine s'il permet d'éviter des dommages économiques à long terme et nous permet d'avoir une reprise plus forte », a estimé Jerome Powell. Dans la mesure où la « reprise pourrait prendre un certain temps avant de s'accélérer », il estime que des aides supplémentaires seront probablement nécessaires pour combattre l'impact du coronavirus. Pour l'heure, « l'ampleur et la vitesse de cette récession sont sans précédent » dans l'histoire moderne, « bien pire qu'aucune autre depuis la Seconde Guerre mondiale », a-t-il commenté. Jerome Powell a en outre fait état d'une enquête du Fed, qui sera publiée aujourd'hui, montrant que ce sont les ménages à plus faibles revenus qui souffrent le plus : parmi les personnes qui avaient un emploi en février, « près de 40% de ceux des ménages gagnant moins de 40 000 dollars par an ont perdu leur emploi en mars ». Interrogé sur la possibilité de taux négatifs, Jerome Powell a écarté cette idée, relevant que les études sur l'efficacité d'une telle mesure étaient partagées. Il a en revanche martelé que la Fed continuera « à utiliser (ses) outils au maximum jusqu'à ce que la crise soit passée et que la reprise économique soit bien engagée ». Le président du Fed juge toutefois que l'économie américaine devrait néanmoins se remettre « en grande partie » une fois la pandémie passée. Mais, a-t-il admis, « on a de plus en plus l'impression que la reprise sera plus lente que nous ne le souhaitons », répétant que les élus ne devaient pas regarder en ce moment à la dépense.

Focus Economique ETATS-UNIS : PRIX A LA PRODUCTION

L'indice des prix à la production a reculé plus que l'attendait le consensus en avril : - 1,3% contre - 0,5%. Les prix des biens énergétiques ont chuté de 19,0% le mois dernier, après avoir déjà reculé de 6,7% en mars et de 3,6% en février. Les prix des produits alimentaires ont également baissé le mois dernier, de 0,5%. Hors alimentation et énergie, les prix ont toutefois reculé également, de 0,3%. Parmi les grandes catégories, seuls le coût de la construction (+ 0,5%) et les marges commerciales (+ 1,6%) ont augmenté le mois dernier. Si l'on retranche ces dernières du noyau dur de l'indice, ce dernier a reculé de 0,9% le mois dernier. L'indice total des prix à la production de la demande finale était en baisse de 1,2% sur un an le mois dernier, avec un recul de 18,0% des prix des biens énergétiques et de 0,3% des produits alimentaires, alors que les marges du secteur de la distribution étaient en hausse de 2,0% sur les douze derniers mois. Hors énergie, alimentation et marges commerciales, les prix étaient en baisse de 0,3% par rapport à avril 2019.

Recherche économique et Stratégie

Christian Parisot

Head of Global Research

☎ 01 53 89 53 74

✉ cparisot@aurel-bgc.com

Jean-Louis Mourier

Economic Research

☎ 01 53 89 54 46

✉ jlmourier@aurel-bgc.com

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers.

Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2020, Tous droits réservés.